

Sociologie de l'action collective

Cours de Bachelor

Bertrand Oberson

Cours n° 3 Les premières théories de l'action collective : les théories de la contagion

Deux paradigmes influents à l'origine des théories de l'action collective :

- 1) Le paradigme diffusionniste de la contagion: explication irrationnelle qui repose sur l'imitation et l'influence (ex. foule)
- 2) Le paradigme de la convergence (cf. théorie de l'apprentissage de la déviance), la communauté d'expérience fait que l'on se trouve à agir ensemble, contexte social et insatisfaction / frustration. *(au programme de la semaine prochaine)*

La théorie de la contagion (2 acteurs principaux : Gabriel Tarde et Gustave Le Bon)

Les premiers travaux pouvant être rattachés à la sociologie de la mobilisation apparaissent dans les années 1880-1890 en France. Dans cette perspective, Hippolyte Taine, Gabriel Tarde et Gustave Le Bon cherchent successivement à expliquer la formation des foules¹.

Comment fonctionne une foule? **Idée de contagion:** l'émotion se communique d'un individu à un autre et en se communiquant il se renforce. Tous trois interprètent ce phénomène comme l'effet d'une contagion mutuelle des sentiments entre les participants. On peut d'ailleurs repérer, particulièrement chez Gabriel Tarde et Gustave Le Bon, les prémises d'une théorie du *leadership*.

Les lois de l'imitation tardienne

Gabriel Tarde remarque tout d'abord la régularité de la criminalité dans la statistique judiciaire. Il pense que cette régularité ne peut pas s'expliquer par le libre arbitre de l'homme.

¹ FILLIEULE O. & PÉCHU C., *Lutter ensemble. Les théories de l'action collective*, Paris, Éditions L'Harmattan, Collection Logiques politiques, 1993, p. 27.

Pour l'expliquer, d'après Tarde, il faut penser qu'il y a quelques facteurs extérieurs à la volonté qui influencent la criminalité² : « Cette uniformité absolue ou relative serait incompréhensible si l'on n'admettait que les volontés, réputées autonomes en droit, ne font pour ainsi dire aucun usage en fait de leur autonomie, et qu'elles obéissent constamment à une somme égale, ou régulièrement croissante et décroissante, d'influence d'ordre social, ou viral, ou physique, en comparaison desquelles la part attribuable à leur liberté est une quantité négligeable. »³

L'homme social n'est donc ni l'être raisonnable qui a le libre arbitre, ni l'automate hypnotisé⁴ : « il est certain que le rapport social étant l'imitation, l'être le plus pleinement social est l'être le plus largement imitatif. Mais il faut noter ce point très important : l'imitativité complète, la faculté de subir des influences de tous genres et de toutes parts, et non pas seulement d'un seul côté, comme chez l'hypnotique, implique essentiellement la faculté de résister à un exemple isolé, à une influence particulière. »⁵

La pensée de Gabriel Tarde peut constituer un fragment du débat contemporain sur la responsabilité. Il y a en effet quelques trouvailles à faire chez Gabriel Tarde pour comprendre les problèmes qui se posent à nous aujourd'hui à propos de la responsabilité. Plutôt que de tenter de la prendre en défaut, il faudrait essayer de faire crédit à cette pensée. La force qui anime celle-ci tient en tout premier lieu aux enjeux théoriques et pratiques de l'engagement intellectuel de Gabriel Tarde, ainsi qu'aux prolongements que nous pouvons lui donner à notre époque. Selon Gabriel Tarde, l'ensemble de la tradition sociologique poursuit l'erreur de ne voir que du déterminisme dans la société. Ainsi, Emile Durkheim se sert-il de la statistique seulement pour dégager des régularités. Si l'on en reste là, selon Gabriel Tarde : « La statistique aboutirait partout à des séries uniformes, horizontalement déroulées et parfaitement comparables aux fameuses lois de la nature »⁶, et elle conduirait alors à la même irresponsabilité que tout autre déterminisme. Or, si la statistique révolutionne la manière de penser la responsabilité, c'est parce qu'elle permet de mesurer le changement social. L'important, dans ce que saisit la statistique, ne réside pas tant dans la régularité que dans la mise au jour de l'invention. La société n'est pas fixe. Certes, la statistique n'a pas pour objet l'individu : elle ne s'occupe pas de Pierre ou Paul. Elle oblige pourtant, si elle guette le changement social, à découvrir que la logique sociale réside dans l'interaction des individus,

² IKEDA Y., « La notion d'imitation dans la criminologie tardienne » in *Champ pénal*, <http://champpenal.revues.org/document265.html?format=print>, consulté le 20.06.08.

³ TARDE G., *Philosophie pénale*, Lyon-Paris, Éditions Storck-Masson, 1892, p. 299.

⁴ IKEDA Y., « La notion d'imitation dans la criminologie tardienne » in *Champ pénal*, <http://champpenal.revues.org/document265.html?format=print>, consulté le 20.06.08.

⁵ TARDE G., *Philosophie pénale*, Lyon-Paris, Éditions Storck-Masson, 1892, pp. 197-198.

et elle invite à retrouver les actes individuels dont les faits sont faits. Ce que la statistique permet de penser, ce n'est pas l'individu atomisé, mais l'individu dans la société. La responsabilité morale n'a aucun sens si on la considère comme seulement conditionnée par l'identité personnelle. Le social s'explique *in fine* par l'individuel, qui renvoie lui-même au social. Si la statistique est un instrument de description des infimes variations du social, elle mène à une définition de l'individu telle que celui-ci ne se trouve pas abstrait de sa consistance sociale, et reste crédible sur le plan anthropologique et psychologique –ce qui n'est pas le cas du sujet à dominante rationnelle des pensées contractualistes⁷.

Critiques de la théorie de la contagion

Qu'il s'agisse de Gabriel Tarde ou de Gustave Le Bon, la psychologie des foules ne nous offre pas les outils adéquats pour étudier les phénomènes de masse. Les postulats sur lesquels elle repose, l'absence de méthode scientifique, la condamnaient à disparaître sans jamais donner naissance à un courant de pensée. Au-delà de l'utilisation peu convaincante des théories de l'hypnose désormais rejetées, la distinction entre masses anonymes irrationnelles et meneurs actifs manipulateurs pose problèmes, d'autant plus que le prestige du chef, son charisme, ne reçoit pas le moindre début d'explication, alors même qu'il est au centre de la théorie, du moins chez Gustave Le Bon. Ensuite, la vision pessimiste des foules destructrices et irrationnelles doit beaucoup plus aux phantasmes de penseurs effrayés par les progrès de la démocratie libérale qu'à une quelconque réalité. En ce sens, Susanna Barrows⁸ (historienne) fait justement remarquer que l'intérêt de ces travaux est d'abord dans le reflet qu'ils nous donnent des peurs, des obsessions de leur temps. Cette littérature répondait, au lendemain de la Commune de Paris, à un contexte de "panique morale" des élites sociales. Le discours sur les foules fait système avec la dénonciation des "fléaux sociaux" liés aux "classes dangereuses" associées au crime, à l'alcoolisme, à la fréquentation des mauvais lieux. Il s'articule aussi à travers la dénonciation de la foule "femelle", aux instincts menaçants, à des angoisses sociales liées au mouvement d'émancipation des femmes –les suffragettes. Les craintes nées des effets du suffrage universel, de l'essor des luttes sociales se condensent autour des "foules" comme symbole du populaire. Gustave Le Bon l'écrit clairement: "L'avènement des classes populaires à la vie politique, leur transformation progressive en classes dirigeantes est un des traits les plus saillants de notre époque de transition... La

⁶ TARDE G., *Les Lois de l'imitation*, Paris, Éditions Les empêcheurs de penser en rond, 1890, p. 178.

⁷ L'Heuillet H., « La question de la responsabilité chez Gabriel Tarde » in Champ pénal, <http://champpenal.revues.org/document291.html?format=print>, consulté le 20.06.08.

⁸ BARROWS S., *Miroirs déformants, réflexions sur la foule en France à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Éditions Aubier, 1990.

connaissance de la psychologie des foules constitue la ressource de l'homme d'État qui veut, non pas les gouverner (...) mais tout au moins ne pas être complètement gouverné par elles". En mobilisant le langage et certains acquis de sciences naissantes (criminologie, hygiénisme, psychologie), le discours des foules habille d'un vernis savant des préjugés sociaux, enrôle la science pour répondre à des inquiétudes politiques.⁹

Pourtant, il serait trop facile d'écarter définitivement les questions posées par ces auteurs au nom d'un manque de scientificité. Ces auteurs ont eu le grand mérite de mettre en lumière l'importance pour la compréhension des comportements humains en société de pratiques difficilement réductibles à la logique rationnelle du calcul stratégique.

⁹ NEVEU E., *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, Éditions La Découverte, Collection Repères, n° 207, 2002, p. 36.